

SAINT LOUIS EST-IL VENU A CADOUIN ?

Quelle question ! Bien sûr que saint Louis a dû venir à Cadouin ! Il portait un tel intérêt à tout ce qui avait trait à la passion du Christ ! D'ailleurs, en Périgord, nous avons une longue tradition qui conforte ce qui ne serait sans cela qu'une vraisemblance.

Nous connaissons de façon certaine l'amour que portait le saint roi à tous les objets qui avaient servi à la passion du Christ. Ouvrons plutôt, pour y pêcher quelques exemples, le *Saint Louis* de Jacques Le Goff. Cet historien est un médiéviste réputé et le meilleur biographe du saint à ce jour¹.

Le vendredi 27 février 1232, une foule était venue à Saint Denis pour y vénérer un des clous qui avaient servi à la crucifixion du Seigneur, relique que Charles le Chauve, jadis empereur de Rome, avait confiée à la grande abbaye. Ce jour-là le saint objet tomba de son reliquaire et fut perdu au milieu de la multitude des pèlerins. La pieuse mère du roi, Blanche de Castille, et son fils Louis en conçurent une peine immense. Le jeune roi proclama même qu'il eût préféré perdre la meilleure ville de son royaume que ce trésor. Il envoya même des sages pour reconforter les bénédictins de Saint Denis constituant ainsi ce que nous appellerions aujourd'hui une cellule de crise. Des crieurs parcoururent Paris en offrant de la part du roi cent livres à qui dirait où se trouvait le saint clou. Les Parisiens pleuraient et priaient ; le royaume fit de même².

Cinq ans plus tard, en 1237, Pierre de Courtenay, le jeune empereur de Constantinople, (il avait alors dix-neuf ans), vint en France pour y demander du secours. Lors de son séjour, il apprit la mort de Jean de Brienne, son beau-père, qui avait ceint le diadème impérial en l'absence de son beau-fils et l'intention qu'avaient les barons francs d'outre-mer, pressés d'argent, de vendre la couronne d'épines du Seigneur. Blanche de Castille et son fils s'enflammèrent à cette nouvelle. Pour des raisons autant politiques que religieuses, il ne pouvait être question pour eux de laisser passer un tel « gros coup » pour leur royaume.

Entre-temps les barons francs avaient proposé en gage contre une somme d'argent la couronne d'épines aux Vénitiens jusqu'au 18 juin 1238. Les envoyés du roi arrivèrent à Venise avant cette date-tampon. Les Vénitiens n'eurent plus qu'à s'incliner mais à la condition que la relique vînt d'abord à Venise pour y être vue et vénérée.

La couronne prit donc la mer, guettée par des gens qui s'en seraient volontiers emparé. Elle fut exposée à Venise comme promis puis repartit, à la suite de tractations, par voie de terre vers la France. Il ne plut jamais durant le jour pendant ce voyage ; en revanche la pluie ne cessa de tomber durant les arrêts nocturnes, ce qui fut considéré comme un miracle.

Louis IX descendit de Paris jusqu'à Villeneuve l'Archevêque accompagné de toute une suite : sa mère, ses frères, l'archevêque de Sens, l'évêque d'Auxerre, de nombreux chevaliers. Tout ce monde était rempli d'émotion et de pleurs.

Le 9 août 1239, le roi et son frère Robert, en chemise et pieds nus, portèrent la chasse sur leurs épaules jusqu'à Sens alors archevêché de Paris. La foule applaudissait le long de la route ; les murs des maisons étaient recouverts de tapis et de tentures ; les clercs étaient accourus avec les reliques de leurs propres paroisses. Le soir, une procession aux flambeaux accompagna la relique jusqu'à la cathédrale Saint Etienne.

1. Saint Louis, 1996, 976 pages très documentées. 2. Op. cit., p. 124 ; d'après la chronique de Guillaume de Nangis.